

# PROGRAMMEZ!

#210 - septembre 2017

le magazine des développeurs

## Angular 4

La version de maturité

Introduction  
au langage

# ELM

**La révolution**  
des applications  
instantanées

## Intelligence Artificielle

Utiliser les algorithmes  
génétiques en Java

## LesFurets.com

260 déploiements  
de codes par an !

## Apollo 11

1969 : la NASA invente l'informatique  
et le métier de développeur

**Le développeur  
full-stack est mort !**

**Devenez  
un développeur universel**



**Ma vie de  
développeur  
à... Hong Kong**



# Clément Bitton, expert données de Palo IT à **Hong Kong**

*Clément Bitton est aujourd'hui expert données chez Palo IT Hong Kong. Il évoque pour Programmez ! son expérience en Asie et les petits conseils pour réussir son installation et travailler dans une culture qui n'est pas la nôtre.*

## **Pourquoi as-tu choisi de quitter la France pour travailler en Asie ?**

En 2007, j'ai effectué ma dernière année d'études à Taiwan dans le cadre d'un programme d'échange scolaire. Baignant dans une culture internationale depuis ma plus tendre enfance, et ayant eu l'occasion de travailler quelque temps aux Etats-Unis, je souhaitais poursuivre ma carrière à l'étranger. A la suite d'un différend avec l'un de mes employeurs, j'ai décidé de tout plaquer et de tenter ma chance ailleurs. Je m'étais donné six mois, dont trois mois à Hong Kong, puis trois mois à Singapour (en cas d'échec à Hong Kong). Pourquoi ces deux villes ? Tous simplement car ayant déjà été en Asie, je connaissais Hong Kong et je savais que cette ville était très festive. Côté Singapour, il y avait à l'époque plus d'offres d'emploi en BI & Big Data qu'ailleurs en Asie. De plus, en Asie, le climat est très doux. Ça tombe bien : je n'aime pas le froid ! Je dois admettre que dans l'avion me menant à Hong Kong, je me suis répété plusieurs fois "Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu vas te planter !". Puis, dans les semaines qui ont suivi, j'ai cherché, démarché, je me suis "incrusté" dans beaucoup d'événements pour networkers... tout en explorant la jungle urbaine qu'est Hong Kong ! Après deux mois, j'ai eu la chance de trouver un job chez Cathay Pacific, une compagnie aérienne asiatique (j'en profite d'ailleurs pour remercier Alexandre E. et Antoine V. qui ont fortement contribué à cette réussite !).

## **Parle-nous de ta première expérience professionnelle à Hong Kong**

Chez Cathay Pacific, j'ai commencé comme développeur au sein de l'équipe BI pour la partie Engineering : suivi des incidents sur les avions, tracking des pièces détachées, etc. A force de pester sur les normes de développement, on m'a confié la mise en place des normes de leur nouvelle Data Warehouse. J'en profite pour préciser que la tendance naturelle des français à râler et critiquer, si c'est fait de manière

constructive, est un atout considérable dans le monde du travail outre-hexagone !

## **A quelles différences culturelles et professionnelles as-tu été confronté ?**

Il y a clairement d'énormes différences de culture professionnelle entre le monde français, le monde anglo-saxon et le monde Asiatique. Sans parler de la culture professionnelle d'autres nationalités d'expatriés venant travailler à Hong Kong. Constat : il faut apprendre à s'adapter à chacune. De mon point de vue, il faut distinguer trois points suivants dont j'ai volontairement forcé le trait :

### **La communication :**

- Culture française : nous avons tendance à être très pointilleux sur les détails, à critiquer le message quel qu'il soit, pour montrer que nous en savons autant que l'autre. Si une erreur est faite, nous la mettons en évidence et demandons au responsable de la corriger.
- Culture anglo-saxonne : on recherche avant tout la valeur ajoutée du message. Même si l'on est critique. En cas d'erreur, l'accent est avant tout mis sur les réalisations positives, et il arrive de demander à une tierce personne de corriger l'erreur.
- Culture asiatique : on a tendance à ne pas dire les choses, voire même "tourner autour du pot". On évite de dire à une personne qu'elle a fait une erreur. Si une erreur a été faite, elle a été faite par une personne indéfinie, et elle sera corrigée si besoin.

### **Le management :**

- Culture française et anglo-saxonne : le management est assez similaire. Généralement, le manager supporte ses équipes pour les aider à réussir. Le manager les assiste pour résoudre



les problèmes et fait tampon en cas d'incident. Il suit les recommandations de ses équipes.

- Culture asiatique : les équipes supportent leur manager et font ce qu'il dit. Le manager est le chef et toutes les personnes sous ses ordres doivent le suivre. En cas de problème, ce sont aux équipes de traiter les points et de ne pas les rapporter au manager. Le manager décide des orientations à prendre et les équipes doivent s'exécuter, même si elles pensent que les choix sont mauvais.

### **La façon de travailler :**

- Culture française : nous travaillons rapidement et efficacement. Peu importe le temps passé au travail. Nous sommes plutôt proactifs, avec l'envie d'en faire toujours plus. Nous n'hésitons pas à nous affranchir des procédures si besoin. Nous apprécions les normes de développement et les standards (en France, j'ai toujours travaillé avec de jeunes consultants passionnés, c'est donc de cette façon que je qualifierai la façon de travailler à la française).
- Culture anglo-saxonne : on travaille rapidement et efficacement, comme en France. Néanmoins, on ne reste pas plus tard que les horaires de bureau habituels. Si on reste plus longtemps, c'est

signe qu'on est incapables de faire son travail dans les délais impartis. On est moins proactifs, mais avec l'envie de bien faire. On respecte autant que possible les procédures et on ne s'en affranchit pas sans autorisation. Les normes de développement ne sont pas nécessairement importantes. C'est plutôt la documentation et le code réutilisable qui le sont.

- Culture asiatique : on fait acte de présence et on reste au travail longtemps, même s'il n'y a rien à faire. La proactivité est quasi-nulle. On suit à la lettre les procédures, même si elles sont obsolètes. Il n'y a aucune norme de développement. Le code n'est pas réutilisable, et la documentation est nulle.

Avec le recul, je dirai que l'adaptation la plus complexe est celle de la communication.

### **Y-a-t-il des différences importantes en matière de technologies et de pratiques ?**

Hong Kong est très, très en retard quant au Big Data. Ou plus généralement en termes d'analytics. Je pense que cela est dû au fait que la mise en place de ces derniers implique une capacité de remise en cause des décisions de la part du management. Ce qui est en totale contradiction avec la culture de "ne pas perdre la face". Par conséquent, la mise en place des projets de BI ou de Big Data est souvent retardée.

### **Quelle est ta situation professionnelle actuelle ?**

Après 3 ans chez Cathay, je commençais à m'ennuyer et voulais donc tenter autre chose. A la suite d'une aventure peu concluante dans une startup, j'ai choisi de rejoindre PALO IT Hong Kong, en suivant la recommandation d'une amie chasseuse de tête. J'étais intéressé par le monde du consulting car il permet de couvrir différentes expertises chez des clients



variés et de se former en continu. J'ai été attiré par la "PALOITude" qui prône la bienveillance, le partage, l'engagement et le fun auprès de ses collaborateurs.

J'ai démarré mon aventure PALO IT par une mission BI pour une startup spécialisée dans le retail de luxe, avec pour objectif la mise en place d'une plateforme d'analytique pour ses clients, en passant par le design de cette solution, son prototypage et son industrialisation. La mission a duré 6 mois.

En attendant ma prochaine mission (tel James Bond !), j'ai l'opportunité de contribuer sur des projets internes de la société. En novembre dernier, l'ensemble des collaborateurs Asie ont été conviés à un merveilleux team building à Phuket pendant lequel nous avons eu la possibilité d'échanger autour de l'avenir de la société. Depuis, je contribue au lancement de deux projets ambitieux : la "PALO IT Academy" et le "PALO IT Innovation Lab". En parallèle, PALO IT me propose régulièrement d'assister à des conférences pour me former et faire de la veille sur les tendances technologiques. J'ai

d'ailleurs eu l'occasion de me pencher sur des technologies innovantes comme la Blockchain et d'aborder de nouvelles approches, comme l'idéation.

### **Des conseils à donner aux futurs expatriés ?**

En conclusion, en arrivant à Hong Kong, je vous conseillerai de rester patient (en effet, certains processus sont bien plus longs qu'en France, comme obtenir un accès Admin sur une machine qui peut prendre 6 semaines !) et humble (en effet, les locaux n'ont pas forcément la même formation que les ingénieurs français, comme par exemple les classes préparatoires qui nous donnent un avantage considérable en maths et en méthodologie de gestion de projets). S'adapter au lifestyle Hongkongais est simple : c'est d'ailleurs une très bonne porte d'entrée pour démarrer une carrière professionnelle en Asie. Le pays est très occidentalisé (pas moins de 25 000 français y sont d'ailleurs implantés, mais essayez de ne pas rester qu'entre français !). Par contre, attendez-vous à payer 100 HK\$ (12 €) pour 200 grammes de gruyère !

Pour finir, voici mes recommandations aux futurs expatriés :

- Se constituer un bon groupe d'amis sur place !
- Dire oui à tout, surtout la première année de votre arrivée ! Ne serait-ce que pour découvrir de nouvelles activités. Goûter des pieds ou tripes de poulet ? Oui ! Une randonnée sur une île perdue ? Oui ! Une soirée dans un maison abandonnée au fin fond de la forêt ? Oui !

Mais surtout : persévérez, car l'expatriation, ça vaut clairement le coup. D'ailleurs, PALO IT recrute de nouveaux consultants à Hong Kong, mais aussi en France, à Singapour et à Mexico !

•

## **ANECDOTE**

Un de mes anciens collègues avait refusé pendant un moment de travailler avec moi. J'ai compris après quelques semaines que c'était à cause d'un email que j'avais envoyé avec notre manager en copie, dans lequel je mettais en évidence une petite erreur de développement, ce qui était trivial pour moi. Mais pour lui, j'avais remis en cause ses compétences.

## **AUTRE PETITE ANECDOTE**

L'humour au travail est un autre exemple de différence culturelle. L'autodérision et l'ironie ne sont pas tout le temps comprises. Exemple simple : il n'est pas rare pour moi de dire "Tu as raison, je suis bête" lors d'une discussion. Ne le faites surtout pas dans un cadre asiatique, vos collègues ne comprendront pas pourquoi vous vous insultez vous-même !

L'autre point qui pose parfois problème avec les locaux est la barrière de la langue. L'anglais n'est ni ma langue maternelle, ni la leur (qui est le cantonais !). Dans certains cas, cela génère des frictions voire des problèmes à cause d'un manque de maîtrise de l'anglais. Un développeur compétent et bourré de talent peut sembler idiot s'il ne comprend pas ce qu'on lui dit.